

avec sa mère quelques jours avant de disparaître.

Les Grands-mères de la place de Mai et la famille de Claudia commencèrent une action judiciaire en 1999 et une jeune femme fut citée par le juge Gabriel Cavallo afin de réaliser un test immunogénétique. Elle était connue comme la fille d'un membre des services de renseignements de l'armée. Les tests ADN ordonnés par le juge à la fin de l'année confirmeront son identité.

Le 7 février 2000, la justice argentine lui restitue sa véritable identité : Claudia Victoria Poblete Hlaczik.

Le « Cas Poblete », a été un procès emblématique en Argentine et a servi à la Cour suprême pour annuler les lois « Obediencia Debida » et « Punto Final » lois d'amnistie pour les crimes commis par les militaires. Les parents qui s'étaient approprié de Claudia Victoria ont été condamnés respectivement à 9 ans et 5 ans de réclusion.

Les Mères et les Grands-mères de la place de Mai

À la suite du coup d'État perpétré par Videla en 1976 en Argentine de nombreux militants de gauche vont subir de plein fouet la répression des forces militaires. Les mères de ces disparus se réunissent chaque semaine sur la Plaza de Mayo (Place de mai) face au palais du gouvernement (Casa Rosada) à Buenos Aires pour savoir où sont leurs enfants. En parallèle se forme le groupe des Grands-mères de la place de Mai qui cherchent leurs enfants, mais également leurs petits-enfants volés par les militaires afin qu'ils puissent retrouver leurs familles légitimes.

Projet International « Eco-Mémoire » des Droits de l'Homme

L'Ile-Saint-Denis, le 6 septembre 2014

Esplanade Danielle Mitterrand à 11 h

1, rue Méchin (derrière l'Hôtel de Ville)



Le projet **Ecomemoria**, projet international, naît de la nécessité impérieuse de maintenir vivante la mémoire des victimes de la dictature militaire. Au Chili, la répression a laissé des centaines de milliers de victimes, avec plus de 3 000 personnes exécutées politiques et plus de 1 000 détenus disparus, des centaines de milliers ont été poursuivis et torturés pour s'être opposés à ce régime brutal.

En Argentine, on estime à 30 000 le nombre de disparus, environ 500 enfants volés dont une centaine retrouvés par les familles.

Une partie de cette politique d'extermination a été de faire disparaître tous les indices matériels des crimes commis, d'éradiquer la mémoire et la jeter dans l'oubli, dans un processus d'amnésie institutionnalisée.

Parallèlement, la politique néolibérale a provoqué la destruction systématique des forêts natives et la contamination de l'environnement à un niveau jusque-là jamais égalé.

*Un arbre pour chaque souvenir,
Chaque souvenir pour une nouvelle vie,
Une vie dans chaque arbre,
En replantant la planète,
En semant la conscience.*

La Mairie de L'Ile-Saint-Denis et l'Association d'Ex-prisonniers Politiques Chiliens en France ont voulu perpétuer la mémoire de

*José **POBLETE ROA**, 23 ans et
de sa compagne **Gertrudis HLACZIK**, 20 ans
détenus disparus le 28 novembre 1978
à Buenos Aires victimes de la dictature argentine
José était militant de gauche au Chili son pays natal, puis en
Argentine avec sa compagne Gertrudis*

Leur fille Claudia âgée alors de huit mois a été séquestrée le même jour. Retrouvée et identifiée par les « Grands- Mères de la Place de Mai » elle a été restituée dans son identité et rendue à sa famille 22 ans plus tard.



Né en janvier 1955 à Santiago du Chili, **José Liborio Poblete Roa**, surnommé « Pepe » par ses proches, grandit dans la banlieue de la capitale chilienne. Adolescent, il perd ses jambes suite à un grave accident.

Le jeune José commence à militer au lycée ; il participe à la création du FER (Front des étudiants révolutionnaires) lié au MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria/ Mouvement de Gauche Révolutionnaire) et devient président du centre étudiant. À la même époque, il participe à la création de cours destinés à enseigner la lecture et l'écriture aux enfants d'ouvriers dans la banlieue de Santiago.

En 1971, il déménage en Argentine pour bénéficier d'un traitement médical spécifique et sera rejoint par sa famille quelques années plus tard. Là il poursuit son activité militante au sein de mouvement pour la reconnaissance des droits des handicapés. C'est à cette époque qu'il rencontre **Gertrudis Hlaczik** étudiante en psychologie.

En novembre 1978 José est arrêté à Buenos Aires. Le même jour, Gertrudis et leur fille de huit mois Claudia subissent le même sort. Grâce à divers témoignages, on sait aujourd'hui, qu'elles furent emmenées au centre de détention « El Olimpo » et que Claudia resta